



AMIENS

Stage technique C. E. L.

Du 17 au 21 septembre dernier, après bien des difficultés d'organisation, s'est tenu le stage annoncé. Il a groupé une vingtaine de camarades de la Somme et de la Seine Inférieure, de l'Oise, du Pas-de-Calais et du Nord.

L'ambiance, un peu froide du début s'est vite échauffée et dès le lundi après-midi, des discussions animées autant qu'amicales, se sont instituées sur les buts et les moyens de nos techniques. Puis, au cours des jours suivants, nous avons passé en revue nos techniques pédagogiques : Texte libre, imprimerie, journal scolaire, correspondance interscolaire, échanges d'enfants, lecture globale, étude du milieu local.

Une large place a été donnée aux démonstrations pratiques : Imprimerie, limographe, lino, filicoupeur, pyrogravure, marionnettes, aluminocopie.

De larges discussions se sont greffées sur ces divers moyens et notamment sur le texte libre qui a vu un « accrochage » dont nous aurons à reparler.

M. l'Inspecteur d'Académie nous a rendu visite et nous a assurés de son appui. Le dernier jour, un Inspecteur s'est excusé et deux autres se sont présentés, ce qui a permis une discussion très cordiale et profitable, je crois.

Nous pouvons compter sûrement sur l'adhésion d'un jeune et la reprise de nos techniques par un « moins jeune » qui les avait abandonnées. Pour d'autres camarades, l'idée fait son chemin et ils nous ont donné l'affirmation que ce stage leur avait profité.

Nous essaierons de faire mieux une autre fois....

CORSAUT.

OFFICE CENTRAL de la coopération à l'école

Le Congrès annuel de l'Office, qui avait eu lieu l'an dernier à La Rochelle, devait se tenir à Toulouse, fin octobre. Mais la date en a été retardée.

Nous avons invité, et nous invitons encore tous nos adhérents, tous nos groupes départementaux, à participer le plus activement possible, à la vie et à l'organisation des offices départementaux et de participer de même aux discussions et aux travaux du Congrès annuel. Toutes les questions qui y sont traitées nous

intéressent au premier chef, et nous en discutons, directement ou non, tout au long de l'année.

Pour cette année, nous avons demandé à nos Groupes départementaux et nous demandons à nos adhérents, de poser partout la question de la circulation comme périodiques de nos journaux scolaires. Faites voter et soutenez à Toulouse des motions dans le genre de celle du Haut-Rhin ci-dessous.

Nous avons, d'autre part, demandé à tous nos délégués départementaux d'adresser à tous les parlementaires une lettre pour reposer cette question urgente de la circulation de nos périodiques.

Camarades qui pourrez toucher personnellement des parlementaires, demandez-nous copie de cette lettre.

MOTION

adoptée à l'unanimité le 11 octobre 1951

Le Conseil d'administration de la section départementale du Haut-Rhin de l'Office central de la Coopération à l'Ecole, réuni à Colmar le 11 octobre 1951,

Reconnait l'importance vitale pour les coopératives scolaires de l'édition et de la diffusion des journaux scolaires réalisés selon les techniques Freinet de l'imprimerie à l'Ecole ;

Il estime que pour une diffusion normale et efficiente de ces journaux scolaires et surtout pour la pratique de la correspondance interscolaire, la circulation des journaux comme périodiques est indispensable ;

Que tous les journaux scolaires régulièrement déclarés ont le droit de circuler en périodiques.

En conséquence, le Conseil d'administration :

Demande que, conformément à la décision souveraine de l'Assemblée Nationale en date du 20 avril 1951, les journaux scolaires soient autorisés à circuler comme périodiques, même s'ils n'obtiennent pas le visa de la Commission paritaire des Papiers de presse ;

Demande à l'Office central d'intervenir auprès des ministères intéressés pour que soit réglée cette affaire si importante pour les coopératives scolaires ;

Charge son délégué au Congrès national des Coopératives scolaires de présenter et de défendre cette motion devant le Congrès.

Simone NOTTARIS désire récupérer ses fiches de géométrie G0 et G1 du cours de 5^e année. Elles ont été communiquées pour que chaque intéressé note les corrections faites au Congrès de Montpellier. Celui qui les détient actuellement serait aimable de les lui renvoyer.

S. NOTTARIS, Cours Complémentaire,
Delle (Ter. de Belfort).

RÉFLEXIONS D'APRÈS STAGE

Les stagiaires, tous les stagiaires partis, Gouzil est demeuré tristement seul devant ses parterres fleuris. Seul et inquiet. Il a tenu à me faire partager cette inquiétude, par téléphone.

— « Après avoir mûrement réfléchi, je crois que ce stage n'a pas été exactement ce qu'il aurait dû être. Nous avons présenté trop d'ateliers... Nous aurions dû... Nous aurions pu..., etc., etc. »

Une discussion téléphonique Gouzil-Chartois risquait de grever lourdement le budget de la Coopérative des Petits Castors. J'ai préféré me taire, puis écrire.

Oui, bien sûr, le stage aurait pu être autre. Il aurait pu être aussi pire. Le reproche de l'avoir voulu trop riche n'est pas tout à fait, à mon sens, un reproche.

Mais il faut s'entendre. Il s'agissait avait-on dit, et écrit, d'un stage d'INITIATION aux techniques de l'Ecole Moderne. Qu'est-ce qu'initier si ce n'est révéler les premiers principes d'un art, d'une science. Qu'avons-nous fait d'autre ?

Notre but était de présenter aux camarades venus des quatre coins de l'Académie, et d'ailleurs, des techniques, en insistant sur celle qui nous paraît être la principale : l'imprimerie. En insistant également sur les vertus que nous semblent avoir ces techniques, qui peuvent à nos yeux, favoriser la création de l'être sensible chez l'enfant en permettant en encourageant, sa libre expression.

Nous avons tenté de vivre l'esprit de la C.E.L., sans grand respect pour les doctrines et les scléroses pédagogiques (car, hélas ! il y a aussi des scléroses, ou des ankyloses parmi les tenants de l'Education Nouvelle).

Nous avons présenté les techniques Freinet, les techniques de base, l'ossature, en quelque sorte, de ce que Freinet ne veut pas que l'on considère comme un système. Nous avons présenté encore d'autres techniques qui nous ont paru pouvoir faire bon ménage avec elles, et procéder du même esprit, suivre le même courant, répondre aux mêmes fins.

Qui s'en plaint ?

Le véritable problème — si problème il y a, il faut avoir la conscience de Gouzil pour le soulever — est qu'à ce stage se trouvaient deux catégories de camarades.

L'une groupait les vieux adhérents de la C.E.L., les déjà convertis, venus là par amitié et par désir d'approfondir leur métier. Ils ont été déçus, pas tous, de cet éparpillement, eux qui auraient voulu creuser « leur problème ».

C'est dommage, mais le stage n'était pas fait pour eux (cela n'est nullement un reproche pour leur venue). Il n'était pas un stage de spécialisation, d'approfondissement. Il était d'initiation et destiné à la seconde catégorie, à celle des maîtres venus en curieux, en chercheurs, en inquiets. Il était destiné aux « chevaux qui ont soif. »

C'est pour eux que nous avons déployé ou tenté de le faire, un éventail d'activités susceptibles de les accrocher, c'est pour eux que nous avons ouvert des fenêtres sur divers horizons (en insistant, il importe de le dire, sur l'imprimerie à l'école).

A eux de choisir une source, de s'évader de la tradition poussiéreuse suivant le chemin qui leur plaira, suivant leur goût, leurs moyens, les conditions locales où ils se trouvent.

Suivant aussi, et peut-être surtout, suivant les intérêts de leurs enfants. Pour l'un, ce sera presque immédiatement le texte libre, l'imprimerie ; pour tel autre, le dessin libre ou l'imprimerie ; pour tel, enfin, les jeux d'expression, les marionnettes.

Qu'importe, s'ils ont compris, et si le but est le même.

Daniel, que nous aurions aimé entendre beaucoup plus souvent, l'a bien dit. On ne peut tout faire ; il faut aller prudemment, sagement, lentement. Il serait dangereux d'aller d'autre manière.

Si nous avons présenté beaucoup, c'est pour que nos camarades fassent plus à loisir leur choix du chemin de départ.

A eux, maintenant, d'approfondir, de creuser, de lire, d'enquêter sur la technique choisie. Il y a « l'Educateur », les brochures techniques Freinet, les stages de Cannes...

Et nous autres qui demeurons à leur disposition pour les aider.

L'essentiel est de trouver *la* (et plus tard *les*) technique susceptible de contribuer à l'Education de cette sensibilité — qui importait tant à Daniel — de cette conscience esthétique, couronnement de l'Education.

La technique n'est pas une fin ; elle n'est et ne doit demeurer qu'un moyen.

JO CHARTOIS.

Pour illustrer une page de B.T., qui pourrait fournir une photo représentant une moissonneuse javaleuse ? — Cet appel s'adresse surtout aux camarades de Beauce ou d'autres régions grosses productrices de céréales, où cet appareil de récolte était encore fréquemment utilisé au début du siècle. — Adresser directement la photo à FREINET. — Merci.

L'ÉDUCATION SEXUELLE

Comment répondre aux questions

Nous avons déjà affirmé (dernier B. L.) que la réponse la plus facile était celle qu'on faisait à l'enfant de 2 à 3 ans. Pendant 3-4 mois, notre aîné a ainsi embrassé tous les soirs le ventre de sa maman où il savait que grandissait le petit frère et le problème est réglé pour lui... momentanément, car avec l'âge il se reposera des questions sous une autre forme, mais avec une base très solide.

Mais, lorsque l'enfant nous pose ses problèmes dans la boîte, que ferons-nous ? On m'a rapporté, récemment, qu'une institutrice remplaçante, ayant trouvé une question de ce genre se mit fort en colère et... supprima la boîte. Ceci supprime évidemment le problème pour le maître — le problème de la réponse — mais non le problème de la question pour l'élève. Quelqu'un sur qui il comptait s'est dérobé et a entouré le problème sexuel d'une nouvelle couche de mystère. Il faut donc répondre, mais comment ?

— On peut relever, à titre privé, sa boîte aux questions avant de le faire en public, et mettre les papiers embarrassant de côté, car je pense qu'il ne faut pas procéder pour ces questions comme pour les autres. Il faut répondre uniquement et en particulier à l'enfant qui a posé la question. Pas de réponses collectives. Si nos élèves n'en sont pas tous au même point en calcul ou en orthographe, ils le sont encore moins dans l'éducation sexuelle.

— Il faut être très précis et succinct dans sa réponse. Ne pas dépasser la question et faire, à l'occasion d'une question très simple, tout un exposé à l'enfant. Il est cependant, parfois très difficile de délimiter la réponse. Le mieux est d'interroger l'enfant et de lui demander ce qu'il veut savoir.

— L'enfant n'a rien compris au problème sexuel quand on lui a parlé de la reproduction des végétaux et des animaux, car il est très rare qu'un enfant fasse le rapprochement avec la reproduction de l'espèce humaine. Il faut parler de la maman, du papa, du bébé, si on veut vraiment faire œuvre d'initiative et d'éducation.

— Arriver à parler très simplement et sans aucune gêne. J'avoue que, personnellement, cela m'a été difficile au début. Pourtant si nous voulons que l'enfant pense

et parle sainement de ces choses, il ne faut, à aucun moment, lui donner l'impression qu'il s'agit de choses honteuses.

— Je crois que nous sommes dans la norme de la bonne réponse et de la bonne atmosphère lorsque les enfants disent, comme me répondaient dernièrement deux garçons : « C'est beau, une maman ! ». Cette exclamation admirative m'a montré, je crois, que j'étais dans la bonne voie.

— Sans passer au prêche de la spiritualité de l'amour humain, il faut cependant s'élever au-dessus des pures réalités charnelles. Cela se fait évidemment surtout par le ton qu'on emploie, le respect et l'admiration qu'on y met. La part du maître est énorme.

— De la part des parents je n'ai rencontré, jusqu'à ce jour (2 ans), aucune difficulté. La surprise du début a fait place à la confiance. Beaucoup de parents se taisent... ou mentent... parce qu'ils ne se sentent pas sûrs et ne savent pas comment s'y prendre. Et ils savent gré à l'instituteur de se charger de cette question délicate...

R. FROMAGEAT (Bas-Rhin).

Inscrivez-vous sans
attendre pour la

CROISIÈRE OLYMPIQUE 1952

Tourisme et Travail et Peuple et Culture organisent deux croisières, en été 1952, pour les XV^{es} Jeux Olympiques à Helsinki.

Le premier départ se fera aux environs du 14 juillet ; le deuxième, vers le 20 juillet.

Pour le premier voyage, vous partirez en train et reviendrez en bateau ; pour le deuxième voyage, vous partirez en bateau et le retour se fera par train.

Vous passerez ainsi huit jours aux Jeux Olympiques, à Helsinki ; deux jours à Stockholm pour visiter « la Venise du Nord » ; une journée complète d'excursions en Finlande avec sept itinéraires prévus ; enfin, vous bénéficierez d'une croisière de cinq jours à bord d'un paquebot qui vous mènera à travers la Baltique et la mer du Nord, le long des côtes d'U.R.S.S., de Pologne, d'Allemagne, Suède, Danemark, Belgique et France.

Les prix de ce voyage unique s'établissent actuellement à partir de 40.000 fr. Mais parce qu'il est « bon marché », les demandes affluent. Ne tardez pas !

Demandez des renseignements sur les conditions de paiement très avantageuses qui vous sont offertes à Tourisme et Travail, 1, rue de Châteaudun, Paris-9^e.